

Retour sur l'expertise des reliques

Alors, pour cette étude qui est extrêmement originale et c'est extrêmement rare d'étudier des reliques, on a fait appel à des collègues spécialistes comme Émilie Perez, qui est paléoanthropologue, docteur en anthropologie, et le professeur Yves Darton, qui est spécialiste aussi en anthropologie et paléopathologie. Il y a eu un inventaire qui a été fait pour la première fois, réactualisé, une identification paléoanthropologique et aussi des observations paléopathologiques, avec une consultation des archives qui étaient à disposition. Évidemment, les reliques qui étaient attribuées à sainte Devote ont été analysées, mais pas seulement, puisqu'on a redécouvert certains ossements, ceux attribués par exemple à saint Roman, à sainte Aurélie... Et la collection est maintenant complète et révisée.

Pour cette étude des reliquaires de la cathédrale, nous avons ouvert 33 reliquaires qui étaient mis de côté justement dans le but d'être restaurés. J'ai entrepris de réaliser un inventaire des environ 200 ossements que contenaient ces reliquaires. Alors, parmi les saints ou saintes vraiment importants pour Monaco et sur lesquels j'ai pu travailler, il y a notamment sainte Devote, pour laquelle nous avons deux reliquaires. Celui qui est exposé à la cathédrale, visible par les fidèles, mais également une boîte qui contenait plusieurs séries de petits fragments d'ossements. Ce qui est intéressant pour sainte Devote c'est qu'on a pu réaliser, grâce à ces fragments, une identification et notamment l'identification du sexe ; car les ossements appartiennent à une jeune femme adulte et l'un des fragments de vertèbres qu'on a pu retrouver et qui a été analysé par le docteur Darton, qui est spécialisé dans les maladies anciennes (la paléopathologie) ont pu montrer qu'elle a reçu, en tout cas, que l'individu a reçu un choc, assez important au niveau des vertèbres lombaires, donc situées dans le bas du dos, qui a entraîné un traumatisme qui est visible aujourd'hui sur l'os. Et donc, c'est intéressant parce qu'après, ça peut croiser avec les données plus historiques qu'on connaît sur le parcours.

Qu'est-ce qui restera à faire ? On a de nombreux projets, par exemple, ce qu'on attend, évidemment, c'est la datation grâce à la méthode carbone 14. Savoir de quand datent les différents ossements. Alors c'est un peu destructeur, donc il faudra prélever quelques grammes de ces ossements. Il y aurait aussi les analyses isotopiques, à savoir la provenance géographique de la personne, où est ce qu'elle a vécu, dans quelle région, dans quel pays ? Ça peut donner des indices pour mieux comprendre le contexte. Et puis, le séquençage ADN peut-être sur certains reliquaires qui renfermaient plusieurs individus. Est-ce qu'ils sont de la même famille, par exemple ? La question se pose pour sainte Aurélie. Donc plein de projets. Une publication aussi dans des revues scientifiques. Parce que, comme je vous l'ai dit, c'est très rare d'avoir la chance d'étudier des reliques. Merci beaucoup à la principauté de Monaco et au diocèse pour ça. C'est magnifique comme projet scientifique. Donc, cette publication qui va permettre à la communauté scientifique, comme au public, d'en savoir plus sur cette étude.